

Jean-Pierre Lemaire

Jean

Il vient d'autres couleurs à la fin de l'été :
le ciel est bleu pâle, on voit les phlox mauves
et le gravier gris sombre lavé par la pluie.
Ce n'est pas le même pays qui se fane
c'est un ancien printemps. Il t'invite au départ
comme le Nord où tu as grandi sans bouger
en te confiant ses fleurs, ses arbres, ses prairies
pour l'été qui passe au loin chaque année
l'été mystérieux de la Terre promise.

à Magdeleine

« C'est loin, l'été »
dit l'ami qu'on détourne de sa maladie
avec les mirages de l'avenir.
Plus proches de lui, les étés de l'enfance
la chaleur de septembre sur les bords de l'Aisne
et les murs du verger. « Je me souviens des poires »
risques-tu, revoyant leur couleur confondue
avec celle des feuilles. Il approuve
et regarde plus loin, entre ces deux étés
dont l'un n'est pas derrière et l'autre devant
mais l'un à sa droite et l'autre à sa gauche
comme s'il coupait en deux le flot du temps
à la proue d'un bateau qui va vers l'autre rive.

PORTRAIT DU FILS

à François

Le profil de ton fils faisant ses devoirs
ou jouant du piano quand tu n'es plus là
pour tourner les pages, tu le vois peut-être
en même temps que nous, du côté qui nous manque.
Nous croyons que tu complètes son image
que tu tiens l'autre main dans l'ombre, la lumière
et notre affection cherche à tâtons la tienne
sur la ligne de partage des larmes.

à Catherine

On ne remonte pas le fil du téléphone.
On ne traverse pas la voix de la mère
qui défend la chambre aux stores baissés
où souffre et repose un visage dans l'ombre.

Tu le reverras au ciel comme un soleil.

à Juliette

Il n'a pas voulu interrompre tes jeux
les nôtres non plus, car nous jouons toujours
avant d'apercevoir celui qui fait signe
à la lisière du plateau de Lumière
comme un parent muet au regard des autres.
L'ainé seul entend. Détaché du bruit
il part traverser l'ombre des dernières feuilles
portant son cœur droit pour ne pas répandre
dans l'intervalle obscur jusqu'au Ressuscité
leur souci commun des enfants qui restent.